

221.

L'HOMME VERT,

OU

LES ÉPREUVES DE L'AMOUR,

PANTOMIME

EN TROIS ACTES, A SPECTACLE.

Du Citoyen RIBIÉ.

PRÉCÉDÉ D'UN

PROLOGUE EN VERS,

Du Citoyen RÉNÉ PERRIN.

Représentée, pour la première fois, sur le théâtre de la Cité-
Variétés, le 14 germinal an IX.



PERSONNAGES.

ACTEURS.

L'HOMME VERT,
DILLION, amant d'Irza,
IRZA,

Le C. LAFITTE.

Le C. THÉNARD.

Mme. RIBIÉ.

L'AMOUR.

TROIS FÉES.

TROUPE D'OFFICIERS ET SOLDATS.

DANSEURS.

PEUPLES.

DÉMONS.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

L'AUTEUR.

UN SPECTATEUR.

Nota. Les airs adaptés à la pantomime, et qui en dialoguent l'action, ont été choisis par l'auteur.

La musique nouvelle est du Citoyen Froment.

P R O L O G U E.

*Le théâtre représente le foyer du public. L'auteur
se promène avec agitation.*

S C E N E P R E M I E R E.

L' A U T E U R , *seul.*

Le pénible métier que le métier d'auteur !
La gloire, je le vois, est bien loin du bonheur.
Ah ! maudit soit le jour où mon esprit sublime,
N'imaginant plus rien, fit une pantomime ;
Elle a, j'en suis certain, mille défauts frappans
Qu'il faudrait corriger... Oui... mais il n'est plus tems.
Six heures !... Nous touchons à l'instant de la crise :
Déjà, dans le parquet, maint satirique aiguise
Le trait envenimé dont il veut à loisir
Me frapper ... Ah ! morbleu !... que j'aurais de plaisir
A voir un seul instant descendre dans la lice
Tous ces petits censeurs qui, suivant leur caprice,
Dans le parterre assis, juges impérieux,
Critiques sans raison, souvent injurieux,
Prononcent au hasard sur le sort d'un ouvrage !
Plus l'heure avance, et moins je me sens de courage.

S C E N E I I.

L' A U T E U R , U N S P E C T E U R.

L E S P E C T A T E U R .

Personne encor...

L' A U T E U R *le saluant;*

Monsieur...

L E S P E C T A T E U R.

Six heures vont sonner...

L' A U T E U R.

La moitié du public est encore à dîner ;
Aux mets les plus exquis plus d'un gourmand fait brèche ,
La poularde du Mans et celle de la Flèche ,
Qui sont depuis six mois toutes deux en procès ,
Sont l'âme des repas... Un vin piquant et frais ,
Le Champagne mousseux , prêt à faire tapage ,
Toujours impatient de sortir d'esclavage ,
A brisé ses liens ; libre dans son essor ,
Fertilisant l'esprit , il sait , sans nul effort ,
Des convives charmés , éveillant le génie ,
Enfanter le sarcasme et l'heureuse saillie.
Du temple de Bacchus on fuit avec le jour
Pour venir chez Thalie.

L E S P E C T A T E U R.

Et chacun à son tour.

L' A U T E U R.

Monsieur vient-il souvent ici ?

L E S P E C T A T E U R.

Non , c'est très-rare ;

Car le répertoire est ou mauvais ou bizarre ;
Mais on dit cependant qu'un autre directeur ,
A ce théâtre , vient de rendre sa splendeur.

L' A U T E U R.

Vous en serez content... la pompe du spectacle...
Tenez : lisez l'affiche...

L E S P E C T A T E U R.

Elle annonce miracle ;

Mais le public , monsieur , sait trop apprécier
Ces annonces sans fin... il faut s'en défier,
Ici, car...

L' A U T E U R *l'interrompant.*

Ce terrain deviendra plus fertile

Avec soin cultivé par une main habile.

Ce sol, débarrassé des germes corrupteurs,

Peut, aux premiers rayons, présenter mille fleurs.

On répare des torts dont on connaît la cause :

Où la ronce croissait, on peut cueillir la rose...

L E S P E C T A T E U R.

A Quoi bon, par exemple, un déluge effrayant

De nouveautés, monsieur? Pourquoi tout bonnement

Ne pas offrir partout ces œuvres du génie

Qu'on a vu s'éclipser de la scène appauvrie?

La raison, l'intérêt le veulent tour à tour,

Un seul vers de Cinna vaut cent pièces du jour!

L' A U T E U R.

L'arrêt est rigoureux...

L E S P E C T A T E U R.

Que voit-on au théâtre?

Ces chefs-d'œuvres si beaux que la France idolâtre,

Rodogune, Andromaque, Alzyre et Bazajet,

Cinna, Sémiramis, et surtout Mahomet...

Ah! j'allais t'oublier, superbe Iphigénie!...

Tant d'écrits immortels échappés au génie

Ne sont plus... Marivaux, au jargon précieux,

Peignant d'un même trait ses héros ennuyeux,

Sort du sein de l'oubli pour occuper la scène,

Et devant Molière, approche Melpomène!...

Mais Philinte nous reste, et peut nous consoler :

Au bon goût qui s'enfuit il peut nous rappeler;

Que son Alceste est beau dans son humeur sévère!

Et combien d'un grand homme il a le caractère!

Sans cet ouvrage enfin que nous devons chérir,

Notre siècle eût été perdu pour l'avenir...

Ah! pardonne, Colin, mon ardeur téméraire :

J'ai versé quelques pleurs au Vieux Célibataire!

L' A U T E U R.

Monsieur, nous possédons des écrivains fameux,
 De la littérature, ornemens glorieux.
 Sans doute, avec raison, la veuve de Molière
 Pleure son époux, mais dans sa douleur amère,
 Je lui connais encor, pour essuyer ses pleurs,
 De sincères amis et des consolateurs.
 Depuis peu, cependant, la Parque impitoyable
 Vient d'en enlever un bien cher et respectable.
 Je me tais... et déjà du *Conciliateur*
 J'entends nommer partout *le trop aimable auteur* ;
 Il a vécu ! pleurez ! ah ! pleurez , *Emilie* !
Après lui qui pourra de la mythologie ,
Semant dans votre esprit les riantes erreurs ,
Vous conduire au savoir par des routes de fleurs.

L E S P E C T A T E U R .

Quoiqu'on dise , je tiens à l'ancien répertoire,
 Seul on doit le jouer , et vous pouvez m'en croire :
 Tout autre devient nul , puisqu'il est le meilleur.

L' A U T E U R .

J'en connais comme vous l'excellence, monsieur.
 Chaque théâtre ici *doit avoir sa figure* ;
 Pour réussir , souvent, c'est une route sûre.
 Formez-vous une sphère , et n'en sortez jamais ;
 Marchez à votre but , vous aurez des succès.
 Mais, n'allez pas braver *Thalie* et *Melpomène* ,
 Ni, conquérant d'un jour , usurper son domaine.
 Après tout, quand on plaît , on a toujours raison.

L E S P E C T A T E U R .

Aussi, vous prétendez que chaque genre est bon ?

L' A U T E U R .

Quand on sait l'employer....

L E S P E C T A T E U R .

Même la pantomime ?

Moi, je n'y comprends rien.

L' A U T E U R.

Cependant elle exprime

Avec force, avec feu les plus grands sentimens :

C'est un mélange heureux....

L E S P E C T A T E U R.

D'efforts, de mouvemens,

Où le plus attentif ne saurait rien comprendre ;

Et pour intéresser, il faut se faire entendre.

L' A U T E U R.

Mais pourquoi dédaigner ce genre merveilleux ?

Les anciens l'employaient : en savons-nous plus qu'eux ?

L E S P E C T A T E U R.

Non pas...

L' A U T E U R.

La pantomime est un tableau magique ;

Les détails en sont grands, le cadre magnifique :

L'artiste ne met pas de borne à son talent,

Et sur un vaste fond dessine largement :

Il trace les objets qu'embrasse sa pensée :

Libre dans son essor, le pinceau suit l'idée.

Ou terrible ou plaisant, sévère ou gracieux,

Sans fatiguer l'esprit il attache les yeux,

Fille de l'enthousiasme, et souvent du génie,

La pantomime sait, dans sa marche hardie,

Suivant les mouvemens que l'on veut lui donner,

Au grand art d'émuouvoir, joindre l'art d'étonner !

L E S P E C T A T E U R, regardant l'affiche.

Le titre est singulier, original et rare :

L'Homme Verd !....

L' A U T E U R.

Et pourquoi le trouvez-vous bizarre ?

On en voit aujourd'hui de toutes les couleurs.

L E S P E C T A T E U R.

Ah ! ah ! vous vous rangez du parti des railleurs.

A ce qu'il me paraît, monsieur connaît la pièce ?

L' A U T E U R.

Beaucoup, je vous assure, et l'auteur m'intéresse ;

C'est mon meilleur ami.

L E S P E C T A T E U R.

Je vois qu'avec chaleur

Vous prenez sa défense, et lui-même, en honneur,
Ne ferait pas mieux. Mais, dites-moi, je vous prie,
Quel est cet Homme Verd ?

L' A U T E U R.

C'est un mauvais génie.

L E S P E C T A T E U R.

En ce cas, rien de neuf ; car on en voit partout.

L' A U T E U R.

Daignez au moins, monsieur, m'écouter jusqu'au bout.
A peine au premier mot, froidement satirique,
Du pauvre genre humain vous faites la critique.

L E S P E C T A T E U R.

Que voulez-vous, mon cher, il faut être méchant.

L' A U T E U R.

Pas de nécessité...

L E S P E C T A T E U R.

C'est le ton d'à présent.

Parlons de *l'Homme Verd* : le sujet de l'ouvrage ?

L' A U T E U R.

*Objet de ses desirs, de son plus tendre hommage,
De la charmante Irza, Dillion est l'époux.
Pour célébrer l'amour en des instans si doux,
Les fêtes, les plaisirs paraissent, et les fêtes
A ces jeux innocens, à l'instant invitées,
Dotent les deux époux des plus rares vertus.
A peine commencés, ces jeux sont suspendus ;
L'homme Verd, plus puissant, cet infernal génie,
Les disperse, et partout il souffle sa furie :
Il enlève Irza... Mais j'allais, sans y songer,
Vous dire tout : il faut au moins vous ménager,
S'il se peut, le plaisir d'une aimable surprise...*

L E S P E C T A T E U R.

Je pourrais aussi bien trouver ma place prise :
Adieu.

L' A U T E U R.

Souvenez-vous surtout d'être indulgent,
En dépit du bon ton qui veut qu'on soit méchant.

(Ils sortent chacun d'un côté.)

F I N.

L'HOMME VERT,

PANTOMIME.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIÈRE.

Au lever du rideau, le théâtre représente un jardin délicieux. On célèbre le mariage Dillion, prince égyptien, avec la belle Irza; les prêtres placent l'autel près d'un chêne antique, qui va devenir le témoin de leurs sermens; ils allument le feu sacré.

SCENE II.

Marche lointaine; arrivée des jeunes époux; suite de peuple et de guerriers.

Au moment où les amans vont être unis, trois fées bien-faisantes, portées sur un nuage d'azur, viennent, par leurs dons, ajouter à leur félicité; l'une lui fait don de la sagesse; l'autre de la valeur, et la troisième le don de plaire.

Cérémonie brillante, danses, jeux, plaisirs interrompus par un coup de tonnerre; le ciel s'obscurcit; l'Homme Vert, génie puissant et cruel, paraît sur un char de feu. On y lit cette inscription : *La plus belle est à moi.*

SCENE III.

Les fées frémissent à l'approche de ce redoutable adver-

B

saire ; le peuple est épouvanté ; les jeunes époux témoignent leur inquiétude et leur surprise ; l'Homme Verd parcourt rapidement la scène ; il examine toutes les beautés qui s'offrent à ses regards , et les dédaigne bientôt ; ses yeux se fixent enfin sur Irza ; il la contemple , l'admire , et se dispose à l'enlever. Dillion veut la défendre , l'arme lui échappe des mains ; il tombe privé de ses sens et accablé sous la puissance magique de son persécuteur ; ses troupes veulent en vain le défendre , un regard les anéantit. L'Homme Verd alors entraîne Irza ; la terre s'entr'ouvre : il s'y précipite , et disparaît avec sa victime.

S C E N E I V.

Stupeur générale ; les fées , revenues de leur étonnement , s'approchent Dillion ; elles veulent le rendre à la vie , leurs charmes sont impuissans. Après avoir en vain employé toutes les ressources de leur art , le désespoir s'empare de leur cœur , elles brisent leurs baguettes magiques , devenues sans force et sans vertu depuis l'apparition du génie.

S C E N E V.

Un arbre se décompose , les rameaux s'écartent et disparaissent ; ils sont remplacés par des nuages. Le tronc rentre en terre ; quatre petits amours sont doucement apportés sur le sol ; ils se sont agréablement groupés , en formant des tableaux autour du malheureux prince. Le premier des amours secoue son flambeau sur l'époux infortuné , qui revoit la lumière. A peine a-t-il recouvré l'usage de ses sens , qu'il cherche partout son épouse ; il n'aperçoit sur tous les visages que la crainte et la douleur ; il regrette alors son insensibilité , et se livre de nouveau au désespoir. L'amour le rassure , lui promet vengeance et bonheur. Il appelle ses jeunes compagnons ,

leur ordonne de procurer à Dillion les moyens de retrouver ce qu'il aime. Ils apportent aussitôt un habit, un bonnet, une barbe de vieillard et une lyre : c'est avec ces secours si simples qu'il lui promet qu'il reverra sa belle épouse. Il lui fait promettre, pour écarter les soupçons, de contrefaire l'aveugle, et lui-même s'affuble d'un vêtement pareil à celui du jeune prince, qu'il prend par la main, fait monter dans un char, qui bientôt disparaît dans les airs aux yeux de la multitude surprise, enchantée.

FIN DU PREMIER ACTE.

A C T E S E C O N D.

S C E N E P R E M I È R E.

Le théâtre représente l'extérieur d'une tour, et la vue d'un château fort.

A travers les barreaux d'une fenêtre élevée, on aperçoit Irza; elle gémit et déplore son infortune. Plusieurs guerriers examinent si personne n'approche du lieu qui renferme leur prisonnière. L'Homme Verd paraît continuer ses recherches avec ses soldats; il sort enfin, et va reconnaître les environs de ses domaines.

S C E N E I I.

Dillion, conduit par l'amour, approche de la tour. Il entend des sons enchanteurs : il reconnaît la voix de ce qu'il aime; il continue sur sa lyre le même air. Réponse d'Irza par le même moyen. Dillion, au comble du bonheur, se précipite aux genoux de son protecteur. L'arrivée de l'Homme Verd interrompt ses transports. Ce dernier paraît surpris de l'arrivée

imprévue des deux étrangers ; ses craintes se dissipent à la vue d'un vieillard aveugle. L'amour lui demande des secours : alors l'Homme Verd imagine , pour distraire sa captive , d'introduire près d'elle ce faux vieillard ; il le prend par la main et l'entraîne. L'amour veut le suivre ; le tyran s'y oppose, et il fait connaître que, s'il consent à recevoir ce vieillard chez lui, c'est parce qu'il est aveugle. L'amour se résigne, mais il se propose bien de tromper et surprendre la vigilance de l'Homme Verd.

Le théâtre change et représente l'intérieur de la prison qu'occupe Irza. Elle déplore sa situation ; hâte, par ses vœux et ses prières, l'instant qui doit la réunir à son époux.

Après de longs tourmens , accablée de fatigues et de douleur , elle tombe sur la pierre qui lui sert de tombeau ; un sommeil pénible s'empare de ses sens et l'agite encore. Une pierre s'échappe de la masse ; l'amour paraît au milieu. La figure d'Irza change, et annonce le calme et l'espoir. Un sommeil bienfaisant semble chasser celui qui naguère la tourmentait si cruellement.

Le bruit des verroux se fait entendre ; c'est l'Homme Verd qui paraît : il amène le faux vieillard ; il invite Irza à l'entendre pincer sa lire : elle s'y refuse , et ne veut point partager aucun de ses plaisirs. Le reproche , la douleur et l'inquiétude sont les seuls accens qu'elle fasse entendre. Malgré sa résistance , il ordonne à Dillion de chercher les moyens d'adoucir ses chagrins ; elle reconnaît l'air chéri ; elle tremble de plaisir à l'approche de son amant. Un geste de ce dernier lui fait réprimer sa joie. Des sons guerriers se font entendre ; l'Homme Verd sort et ordonne au vieillard de continuer. A peine est-il disparu , que les deux époux sont dans les bras l'un de l'autre : ils jurent de ne plus se séparer, de mourir ensemble ; mais comment sortir de leur affreuse captivité ? Un air doux et mystérieux attire leurs regards vers une fenêtre élevée et pratiquée dans le fond : l'amour paraît sur un nuage :

à travers les barreaux il appelle à lui les deux amans qui lui montrent les obstacles invincibles qui les séparent. L'amour avec sa flèche touche les grilles ; elles tombent à ses pieds. Des masses informes de pierre se changent en nuages , et portent ainsi , doucement , les deux amans vers le char de l'amour. Ils s'y placent près de lui , et bientôt ils sont loin du séjour d'horreur.

L'Homme Verd reparait ; surpris de ne plus trouver ses deux victimes , il cherche , mais inutilement. Ses yeux s'arrêtent enfin sur la croisée détruite : il n'a plus de doute ; la fureur s'empare de ses sens ; il appelle ses soldats ; il leur ordonne de parcourir les environs et de lui ramener ses prisonniers. Seul , il s'abandonne au plus affreux désespoir. Ses satellites reparaissent ; leurs recherches ont été vaines. Alors il demande ses armes ; on lui apporte une énorme massue , que plusieurs hommes ont de la peine à transporter ; il la soulève légèrement , jure sur elle de tirer une affreuse vengeance des coupables , et sort avec sa suite.

Le théâtre change et représente une campagne charmante ; dans le fond , un fleuve rapide , dont la lame vient se briser contre les rochers qui le bordent.

Marche triomphale ; c'est Dillion , précédé de ses troupes ; qui ramène sa belle épouse.

Les jeunes époux , assis sur un banc de gazon , se livrent aux douceurs de leur tendresse mutuelle. De nouveau , des cris de guerre se font entendre : c'est l'Homme Verd , à la tête des siens , qui vient troubler la joie universelle. Les soldats Dillion vont l'attaquer ; lui-même , abandonnant son épouse , se précipite dans les rangs épars , et bientôt écrasés par la terrible massue de l'Homme Verd : tout cède à sa férocité et à son pouvoir. Les troupes sont dispersées ; les unes sont précipitées dans le fleuve ; d'autres tombent sous les coups des vainqueurs ; le reste ne trouve de salut que dans une honteuse fuite. Dillion lui-même et son épouse restent

en la puissance de leur persécuteur. Deux poteaux sortent de la terre : on y enchaîne Irza et son amant, qui supplient en vain leur féroce ennemi de terminer leurs maux. Il rit de leur douleur, et se livre au sommeil. Il laisse les deux époux à toute l'horreur de leur destinée.

Une musique douce se fait entendre. Un groupe de petits amours, cachés dans un buisson de roses, paraissent à l'instant : ils volent vers les époux, les consolent, mais ne peuvent rien sans le secours de leur maître ; ils aperçoivent la terrible massue de l'Homme Verd. Après d'innombrables efforts, ils parviennent à l'attirer à eux ; ils la dressent avec peine ; elle s'ouvre enfin, et l'amour, caché dans l'intérieur, en sort, brise les fers des époux et les emmène. L'amour secoue son flambeau ; il bouleverse la nature : le tonnerre gronde ; le ciel s'obscurcit. L'Homme Verd se réveille, cherche sa proie ; les soldats effrayés parcourent la scène ; tous volent sur les traces des fugitifs. Ils aperçoivent les amans dans une barque, l'amour placé au milieu. L'Homme Verd se précipite dans les flots pour les atteindre. L'amour oppose son pouvoir à sa rage ; les flots, mollement agités, s'élèvent à la hauteur des montagnes, que l'on aperçoit sur la rive opposée, où les attend le char de l'amour. Ils y montent, et sont bientôt rapidement emportés. L'Homme Verd, accablé de honte, tombe de désespoir sur les rochers qui bordent le devant du théâtre.

FIN DU SECOND ACTE.

A C T E T R O I S I È M E.

Le théâtre représente un jardin délicieux. Les soldats et les sujets Dillion célèbrent par leurs jeux le retour de leur maître.

Un trompette , à la tête de plusieurs soldats , déroule une pancarte où sont ces mots :

Tournois en l'honneur d'Irza : le vainqueur recevra le prix des mains de la beauté.

Une marche annonce le cortège, qui défile dans le plus grand ordre. Les chevaliers sont derrière la princesse et Dillion : ce dernier est juge du camp. Des nègres apportent sur de riches coussins le prix et les couronnes destinés aux vainqueurs.

Les trompettes sonnent, le signal du combat est donné. Des combats à l'épée, au sabre, à la hache, au poignard, font tour à tour briller l'adresse des guerriers. Un combat général termine ce tournois. Au moment où les guerriers vont recevoir le prix de leur valeur, l'Homme Verd paraît. Il les défie, jette le gant du combat. Tous refusent de se mesurer avec lui. Un seul d'entre eux accepte le combat ; bientôt il succombe. Dillion veut venger son ami, il va combattre. L'Homme Verd rit à la vue d'un si faible adversaire ; il combat dédaigneusement, et semble se jouer de ses efforts ; il le fatigue, et finit par le terrasser. Alors il s'élançe sur Irza, la prend dans ses bras, et disparaît avec elle au milieu des airs ; la terre s'entr'ouvre et engloutit le malheureux époux.

Le théâtre change et représente les enfers. Un bruit épouvantable fixe l'attention de ses habitans ; ils aperçoivent Dillion ; ils le relèvent, le portent sur le devant du théâtre. L'Homme Verd paraît avec sa proie : il fait préparer pour ses victimes les plus affreux tourmens. Les démons se retirent et se préparent à exécuter ses ordres cruels. Irza commence à respirer ; elle revoit la lumière, mais, regardant du côté opposé à Dillion, elle n'est effrayée que de sa propre situation. En parcourant cet horrible séjour, elle aperçoit le corps de son malheureux époux ; elle se précipite sur lui, se livre au désespoir ; elle donnerait sa vie pour celle de ce qu'elle aime.

Il respire enfin ; elle le presse contre son sein. Les deux époux se reconnaissent , et leurs amès se confondent.

Les démons reparaisent , les tourmens commencent. Ils les supportent avec courage.

Après quelques momens de cet affreux supplice , la foudre gronde. Les pouvoirs des démons cessent ; ils se retirent affligés. Des nuages brillans de lumière viennent éclairer ce lieu ténébreux. L'amour , content des épreuves qu'il a fait subir aux deux amans , détruit la puissance de l'Homme Verd , qui , à son tour , devient la proie des tourmens. L'amour , accompagné des fées bienfaisantes , vient unir les deux époux et leur promettre un bonheur inaltérable. Le théâtre change et représente un site embelli par la nature et par l'art. Un ballet général termine la pièce.

F I N.